

AZZEDINE ALAÏA

Oeuvre de
Junya
Watanabe

Prêt-à-Porter
Printemps - Été 2005

PALAIS
GALLIERA

Charlize Dupont TC2 G2
14 Novembre 2023

S
O
M
M
A
I
R
E

I. Présentation du Palais Galliera *page 2*

II. Le choix du musée *page 4*

III. L'œuvre choisie *page 3*

IV. Conclusion *page 10*

V. Sources *page 12*



I. Présentation du Palais Galliera

Implanté dans le 16^{ème} arrondissement de la capitale dans un beau square nommé le square Brignole-Galliera, celui-ci dispose d'une magnifique vue sur la tour Eiffel depuis les grandes vitraux qu'abrite ce somptueux palais.

Le Palais Galliera au style d'architecture Néo-Renaissance du 19^{ème} siècle se différencie du style Haussmannien qu'on a l'habitude de trouver dans Paris. Avec un mélange du style Palladien qui consiste à former un bâtiment en forme rectangulaire, ce bâtiment est relié de deux structures en arc de cercle qui brisent cet effet bloc.

C'est le 15 avril 1878 que l'idée du Palais Galliera naît. Marie Brignole-Sale, duchesse de Galliera, issue d'une noble famille, exhause alors sa volonté de philanthrope d'avoir un musée à elle qui serait accessible au public afin que sa riche collection d'art y soit exposée et admirée par tous.

Ainsi, dirigé par l'architecte Paul-René-Léon Ginan, le Palais Galliera dont les travaux ont débuté en 1879 avec l'aide de l'entreprise Gustave Eiffel ont finalement achevé l'édifice en 1894. Le musée finira par être inauguré en 1895.

Au fil du temps nous y retrouverons un palais aux multiples histoires, à commencer avec un musée d'art industriel puis un salon des peintres témoins de leur temps et encore plein d'autres. Au fil des siècles cette coutume n'a cessé d'exister, 36 expositions de mode sont alors à son compte depuis 2002.

Ce n'est qu'en 2018 qu'une nouvelle opportunité s'ouvre au Musée de la Mode. La Maison Chanel souhaitant s'associer au Palais Galliera au vue du potentiel de ce lieu qui est à la hauteur de la représentation de la mode et de la capitale. Une rénovation du Palais Galliera est alors financée, afin d'aménager un sous-sol de 5 000m² qui portera ainsi le nom « Les galeries Gabrielle Chanel ». Ce projet à donc pour but d'exposer plus d'oeuvres d'art, qu'elles soient temporelles ou permanentes.

Depuis maintenant 11 ans, le Palais Galliera faisant partie des musées de la Ville de Paris ne cesse de renouveler ses expositions tout aussi stupéfiantes les unes que les autres.

I. Présentation du Palais Galliera : photos



II. Le choix du musée

Le Palais Galliera a été le tout premier musée auquel j'ai pensé dès le moment où j'ai pris connaissance de l'énoncé de ce devoir. M'étant déjà rendue auparavant dans plusieurs expositions de ce musée, telles que, 'Love Brings Love', 'Une évolution de la mode', '1997, fashion big bang' et 'La mode en mouvement', je me suis renseignée sur les expositions en cours et il y en avait une sur Azzedine Alaïa.

Pour moi, c'était l'exposition idéale à faire pour choisir une oeuvre d'art à analyser puisque j'avais déjà fait une exposition de ce couturier nommé 'Alaïa avant Alaïa' à la Fondation Alaïa. Cette dernière a par ailleurs été conçue et réalisée par la Fondation dont le couturier avait souhaité la création plusieurs années avant sa disparition. Non seulement, j'avais déjà pu prendre connaissance du couturier, de son histoire et de ses oeuvres arts, mais surtout j'avais énormément apprécié le style propre au couturier Tunisien. Un style chic, élégant, de soir comme de jour dans des tons majoritairement noirs, dotés de différentes coupes et formes permettant de contribuer à définir et à mettre en valeur la silhouette de la femme. C'est la signature propre d'Alaïa. Il est notamment connu pour avoir inventé dans les années 80 le body, le caleçon moulant et la jupe zippée dans le dos.

Concernant l'exposition, celle-ci s'est implantée ce 27 septembre au Palais Galliera pendant la Paris Fashion Week, ce qui inaugure d'emblée le retour du couturier collectionneur de la meilleure façon. D'autant plus que le musée est situé en face du Palais Tokyo où de nombreux défilés de Maisons de Haute Coutures ont lieu chaque année, et ce plusieurs fois par an.

Premièrement avant de me rendre à l'exposition je m'attendais à ce qu'il y ait plus de robes que lors des expositions précédentes. En effet, pour la plupart des expositions que j'ai pu faire au Palais Galliera, il y a tendance à y avoir assez peu de robes exposées. De ce fait, cela rend la visite assez rapide tout en lisant chaque présentation d'oeuvres et/ou couturiers. En général il me fallait 40 minutes pour avoir fait le tour de toute l'exposition. Sans surprise j'avais fini l'exposition en 45 minutes. Pourtant, je trouvais que contrairement à d'habitude, il y avait beaucoup plus d'oeuvres exposées, 144 robes étaient autour nous.

Cependant, je m'attendais à pouvoir retrouver des oeuvres de collections confectionnées en entières par Alaïa lui-même mais ce n'était pas le cas.

En effet, cette exposition mettait en lumière la passion et l'admiration qu'avait ce couturier collectionneur envers tous les grands maîtres de la couture. Nous pouvions retrouver ceux que nous connaissions déjà, jusqu'à ceux ayant été oubliés par le grand public.

II. Le choix du musée

Alaïa a donc décidé de créer une collection en leur honneur car il appréciait leurs techniques et leur maîtrise de la coupe. Il a débuté cette somptueuse collection en 1968 en commençant par se procurer de multiples pièces provenant de la maison Balenciaga. Aujourd'hui, cette collection compte près de plus de 20 000 pièces toutes ayant rétrospectivement leurs histoires uniques et significatives.

Toutefois, bien que je ne m'attendais pas à voir des œuvres autres que celles d'Alaïa, (ne mettant pas renseignée en amont sur le site car je préfère découvrir sur le moment même) cette exposition s'est avérée tout autant intéressante. En effet, elle mettait en lumière une autre 'facette' du couturier, celle d'une personne admirative qui aime partager et faire vivre toutes les œuvres intemporelles de ses collègues couturiers.

Cette exposition m'a permis de vivre une expérience d'invitation au voyage en étant transportée depuis le 19^{ème} siècle en 1870 avec le couturier Britannique Français, Charles Frederick Worth. Puis finir ce voyage enrichissant en revenant dans notre 21^{ème} siècle en 2005, avec Junya Watanabe, avec l'une de ses œuvres que je vais présenter en détail.



II. Le choix du musée : photo



III. L'œuvre choisie

L'œuvre que j'ai décidé d'analyser est une robe de la collection Prêt-à-Porter Printemps-Été 2005 de Junya Watanabe. Styliste japonais, Junya Watanabe issu d'un diplôme en fashion a commencé sa carrière en 1984 en travaillant auprès de Rei Kawakubo, fondatrice de la marque Comme des Garçons. Rei Kawakubo a été une grande source d'inspiration et d'aide pour le jeune styliste, auparavant modéliste pour la marque. C'est en 1992 que ce dernier se voit donner vie à sa passion en ayant sa maison à son nom. Son succès a été fulgurant, la même année que la création de sa marque il fait son premier défilé dans la gare de Tokyo. L'année suivante, a lieu son premier vrai grand défilé dans la capitale de la mode, Paris. Il n'était pas rare de voir Azzedine Alaïa assister à ses défilés tout comme à ceux de nombreux créateurs Japonais. Le collectionneur Tunisien admirait leur travail, c'est d'ailleurs eux qui illustrent le plus sa collection. Ce qui différencie et rend précieux le travail de Junya Watanabe est la confection de pièces complexes mêlant l'expérimentation, et la reconstruction. En effet, l'avant-gardiste est réputé pour cette complexité singulière qui permet de créer des silhouettes uniques et poétiques. L'œuvre que j'ai choisie en est le parfait exemple.

La robe attire immédiatement notre regard par la créativité hors pair que l'œuvre en dégage. Celle-ci représente parfaitement l'expérimentation et la reconstruction des pièces de Junya Watanabe. Le haut de la robe est confectionné de manière très originale, d'une part par la forme du col créant du mouvement, ce qui crée un équilibre avec le bas qui lui est simple. Il a réussi à concevoir une robe avec une encolure en "V" réalisée grâce à un assemblage de fermetures à glissière métalliques en bronze. Ce matériel utilisé ressort parfaitement sur le reste du tissu bleu roi. En effet, le bleu roi est un excellent allié des couleurs chaudes, la combinaison avec le bronze se révèle éclatante et donne à la création une touche vibrante. De plus, les couleurs les plus claires sont souvent utilisées pour le haut du corps car elles ont le pouvoir d'illuminer le visage. Ainsi, il est préférable pour le bas du corps de porter des teintes foncées, comme le noir. Elles aideront à masquer les défauts et à allonger la silhouette. Pour les couleurs il a donc bel et bien été judicieux en faisant cet ordre de couleurs.

De ce qu'il en est de l'assemblage des glissières métalliques en bronze, c'est la définition parfaite qualifiant cette robe d'une œuvre d'art. Le créateur Japonais a ce don de transformer l'ordinaire en extraordinaire. Il ne cesse de mettre sa créativité à l'épreuve, et ce, jusqu'à l'extrême virtuosité. C'est une vraie forme d'art soulignée par l'aspect visuel grâce aux techniques innovatrices, au savoir faire et aux matériaux utilisés. Il existe sept éléments permettant de qualifier une œuvre d'œuvre d'art, et Junya Watanabe correspond à ces sept composants essentiels à sa construction.

III. L'œuvre choisie

Le premier étant la ligne, ici c'est la continuité du bas de la robe qui donne cet aspect sobre avec la finition des ourlets bords francs (extrémité d'un vêtement qui a été coupée aux ciseaux, sans qu'un ourlet ne soit ajouté).

Ensuite il y a la figure. Celle-ci est remarquable sur le haut de la robe par la présence d'une forme en "V". Cette forme n'est pas choisie par hasard puisque les triangles ont tendance à aider à attirer l'œil sur un point particulier, en l'occurrence les fermetures. Elles ont donc été choisies minutieusement par un travail de réflexion.

Puis, il y a l'espace. Pour la robe c'est un espace positif, c'est elle qui est mise en valeur et non pas ce qu'il y a autour, cela pourrait être le cas lors d'un défilé. Le dos-nu de cette robe est très bien mis en valeur du fait qu'il s'étend en se cintrant au-devant, accentuant la taille.

La robe peut aussi jouer sur l'émotion et sa perception, c'est la valeur. C'est ce qui est lié à la couleur. Les couleurs étant foncées elles ont donc une valeur d'obscurité. Les couleurs et valeurs jouent donc un rôle important dans la conception d'une œuvre d'art car c'est ce qui impactera notre vision sur cette dernière.

Enfin, il y a la texture, élément de l'art qui joue également avec notre sens du toucher. Au travers d'une œuvre d'art, le créateur doit réussir à nous faire transmettre la texture de celle-ci rien qu'avec nos yeux. Hormis les fermetures présentes sur la robe, le bas est fait à partir de coton noir. Cependant concernant ce détail je n'avais pas cette impression de voir cette matière souvent caractérisée de doux. Je voyais ce tissu plus comme une matière semblable aux vestes imperméables comme un k-way. Au travers de plusieurs recherches j'ai pu trouver un tissu ressemblant particulièrement à celui de la robe. C'est le lyocell, une fibre écologique produite à partir de la cellulose de bois. Ceci étant la seule et petite critique que j'ai pu me faire en tête lorsque j'ai choisi cette œuvre d'art.

La robe collection Prêt-à-Porter Printemps-Été 2005 de Junya Watanabe regorge de créativité et de techniques. Réaliser un bustier de la sorte, demande énormément d'expertise en son genre afin que celui-ci soit portable. L'harmonie des couleurs est créée grâce à un assortiment stratégique. Les fermetures à glissière métalliques en bronze font toute la différence sur la robe. Sans elles, l'œuvre n'aurait pas cette splendeur l'a différenciant des autres. La pièce unique du styliste Japonais mérite amplement d'être reconnue, de même pour ce qu'il en est du reste de ses collections. C'est donc là qu'intervient le principe de la prestige collection d'Azzedine Alaïa exposé au Palais Galliera.

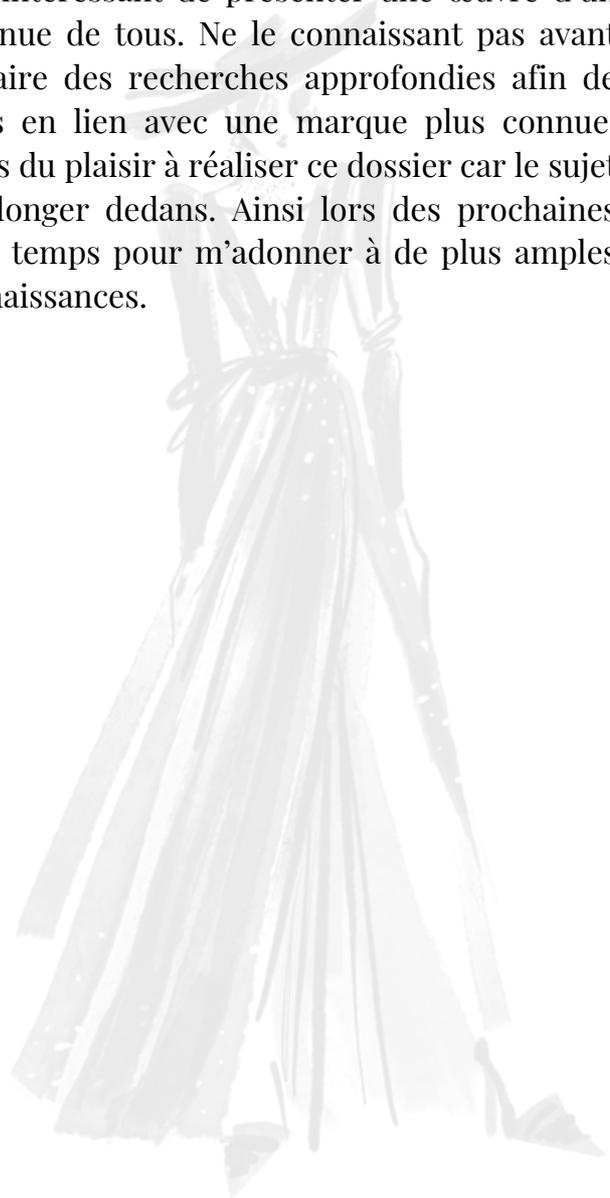
“Depuis de nombreuses années j'achète et je reçois les robes, les manteaux, les vestes qui témoignent de la grande histoire de la mode. C'est devenu chez moi une attitude corporative de les préserver, une marque de solidarité à l'égard de celles et ceux qui avant moi ont eu le plaisir et l'exigence du ciseau. C'est un hommage de ma part à tous les métiers et à toutes les idées que ces vêtements manifestent.” Azzedine Alaïa.

III. L'œuvre choisie : photos



IV. Conclusion

J'ai trouvé ce devoir très intéressant puisque ça change de ceux qu'on a l'habitude de faire. Nous étions en plus libres de choisir une œuvre dans le domaine qui nous plaît. Cela aide donc davantage à la réalisation plus constructive du dossier. D'autant plus que j'aime me rendre dans des musées pour enrichir ma culture sur la mode, j'ai vraiment pu approfondir mes connaissances par de nombreuses recherches. Notamment avec l'histoire du Palais Galliera que je n'avais pas cherché à connaître auparavant mais qui s'est avérée très intéressante. Il en est de même pour l'œuvre que j'ai choisie. Au départ j'hésitais entre deux œuvres, qui étaient les dernières de la visite. L'autre robe était une de la collection Prêt-à-Porter Automne-Hiver 2004-2005 de Balenciaga. Cette robe avait attiré mon attention d'une part car elle de couleur noire, élément que je préfère dans la mode. Mais surtout par son asymétrie chic et originale. Cependant après mûre réflexion, je me suis dit que ce serait sans doute plus intéressant de présenter une œuvre d'un créateur dont la notoriété n'est que peu connue de tous. Ne le connaissant pas avant cette exposition, cela m'a donc permis de faire des recherches approfondies afin de connaître son histoire, qui était par ailleurs en lien avec une marque plus connue, Comme des Garçons. En fin de compte, j'ai pris du plaisir à réaliser ce dossier car le sujet m'intéressant je n'ai pas eu de mal à me plonger dedans. Ainsi lors des prochaines expositions que je ferais je prendrais plus de temps pour m'adonner à de plus amples recherches afin d'enrichir davantage mes connaissances.



IV. Conclusion : photo



V. Sources

I. Présentation du Palais Galliera

- <https://www.palaisgalliera.paris.fr/fr/aux-origines-du-palais>

III. L'œuvre choisie

- <https://mymodernmet.com/fr/elements-art-visuel/>
- <https://mistertissu.com/blogs/mister-tissu-le-blog/les-differents-types-de-tissus>

